

# Jean-Pierre Ransonnet : arbres, pont, climats

A la galerie Marie-Ange Boucher, le peintre liégeois confronte ses thèmes privilégiés aux frimas de l'hiver. Pour un printemps des formes...

**DANIÈLE GILLEMONT**

Suivre le travail de Ransonnet au fil des décennies, c'est constater que chaque exposition est différente de la précédente, qu'elle a sa dynamique propre et amorce un changement. La thématique qui, en quelques décennies, est passée des outils aux forêts, arbres, jardins et paysages avec le sapin pour colonne vertébrale, n'est pas seule en cause. La manière de peindre étroitement liée au support, panneau ou toile, et à la technique, huile ou acrylique, compte au moins autant.

Jean-Pierre Ransonnet (Lierneux, 1944) est, à n'en pas douter, l'un des hôtes de choix de la galerie Marie-Ange Boucher où il a exposé, comme ailleurs, de nombreuses fois. Actif depuis la fin des années septante, il s'inscrit dans le renouveau de la peinture qui, dans ces années-là, entame sa résistance au niveau international, et conquiert son langage sur quelques éléments récurrents de sa biographie et de son environnement, sapins, forêt, ruralité... Il n'a jamais été un peintre « de paysage » au sens classique du terme mais plutôt



« Pont rouge », 2021, Techniques mixtes sur panneau, 94 x 120 cm. © PHOTO VINCENT EVERARTS.

peintre du repérage et de l'imprégnation des lieux par la vie la plus simple, les traces que les êtres y laissent bien qu'ils ne soient pas visibles. Le paysage est bien davantage le prolongement de son intériorité de peintre en interface avec une composante sociale qu'élément extérieur, ce qui explique que des tableaux floutés et « schématiques » comme *Arbre dans la neige* 2023 au tronc bleu et dont les branches ploient sous la neige soient si... habités. Car Ransonnet, comment l'oublier, s'il est l'homme du sapin est aussi celui du « ça peint »... Plus qu'un jeu de mots, la locution est un indice.

## La vérité organique et picturale

L'exposition d'aujourd'hui est d'une certaine façon distribuée en deux et même en trois « climats » picturaux différents, l'un blanc, hivernal, enneigé et plus matiériste, où des formes, parfois des plages colorées de tons pastel, émergent et s'évanouissent. Et l'autre plus lisse et contrasté, synthèse géométrisée de paysages ardennais vus de loin, formats horizontaux étroits et allongés que le motif rouille d'un vieux pont oblitère telle une écriture rythmique. Une mosaïque de formes de tons sourds où le vert domine, parfois lumineux, une peinture lisse et de synthèse. Quelquefois le pont apparaît en cible plus rapproché (*Pont rouge*, 2020 et 2021) et les formes se

lâchent pour se muer en cette écriture picturale faite de coulures en treillis, de « mailles » qui délitent le paysage et à travers lesquelles on voit bien que la peinture n'est pas là pour décrire mais pour traverser ces éléments essentiels que sont la terre, l'eau, le ciel, s'emparer d'eux, voir de quoi il retourne avec ses moyens propres.

Troisième climat, si on peut dire, les œuvres « outsider », soit deux grands paysages dont l'un appartient à une période plus lointaine et l'autre, tout récent – magistral – semble en radicaliser le propos. Les troncs de sapins y sont si serrés qu'indiscernables comme tels au premier regard, charivari puissamment contrasté et sonore, enchevêtrement vertical presque abstrait nourri de tout ce qui précède et composant une dynamique véhémence. Et quand on dit abstrait c'est une façon de parler car ces arbres sont bien davantage « organiques » et « picturaux », comme si leur sève et les petits surgesons qui hérissent les troncs ne faisaient qu'un avec la peinture et que les couleurs noires et bleutées – fluides, froides, hivernales – obéissaient à leur système circulatoire...

Deux ou trois œuvres, encore, flottent entre ces trois climats comme ce beau paysage blanc et neigeux où chancelle la frêle silhouette d'un sapin rouge (*Neige* 2023) et d'autres où tout motif semble résorbé dans les jeux de matière.



« Neige dans la forêt », 2023, acrylique sur toile, 155 x 161 cm.

© PHOTO VINCENT EVERARTS.

## Jean-Pierre Ransonnet, peintures

Galerie Marie Ange Boucher, 5 avenue du Grand Forestier à 1170 Bruxelles, jusqu'au 28 avril, [www.galeriemab.com](http://www.galeriemab.com)